

artension 163

SEPTEMBRE-OCTOBRE 2020

artension

... ET PEUT EN CACHER UN AUTRE

RENCONTRES

**BENEDETTO
BUFALINO**

ADRIAN GHENIE

BILAL HAMDAD

JULIE LEGRAND

**GEORGES
MAILLARD**

MARGAUX SALMI

KEHINDE WILEY

RENDEZ-VOUS

169 EXPOS

QUESTION

**QUE DEVIENNENT
LES SQUATS
D'ARTISTES ?**

CAHIER PRO

**TOUT POUR
LES NANAS**

**À QUOI
SERVENT
LES
STATUES ?**

**SCULPTURE
MONUMENT
COMMÉMORATION**

ENTRETIEN

**HECTOR
OBALK**

UK 7.40€ - PORT 7.90€ - MW 7.20€ - N. GAS 5.00€ -
US 10.90€ - PT 8.90€ - CAN 11.95€ - MAR 10.00€



L 19219 - 163 - F: 6.90 € - RD

De l'art et du regard

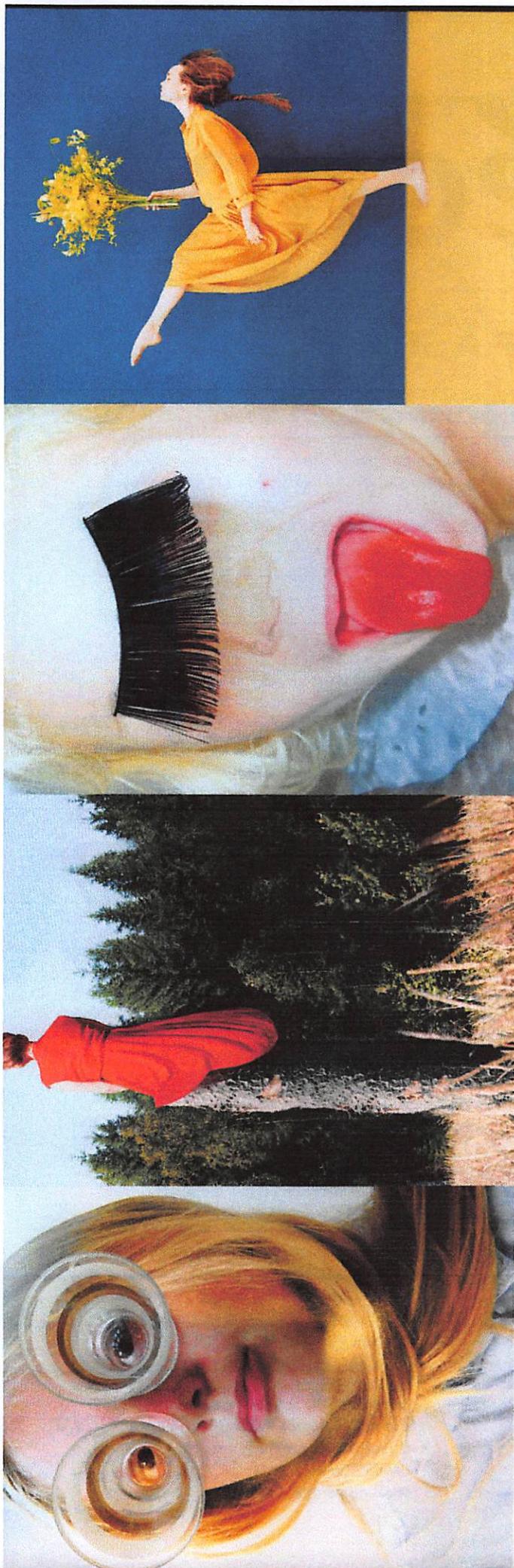
Les femmes représentent environ 25 % des artistes sélectionnés pour les prix les plus prestigieux. Seules 18 % des œuvres de la collection du Centre Pompidou ont été réalisées par des femmes. Des statistiques qui tendent à faire des femmes une minorité du monde de l'art.

Le débat sur les statues, sur la sélection des héros et leur « représentativité », a d'ailleurs montré que s'il y a peu de diversité « ethnique » parmi les statufiés, il y a également peu de membres des classes populaires et peu de femmes. La question des minorités (sociologiques) traverse la société. Elle fait s'opposer les partisans d'un universalisme hostile aux différenciations à ceux qui veulent prendre en compte les particularités et corriger les écarts à l'aide d'outils différenciés. En 2020, le musée d'art de Baltimore a décidé de n'acheter que des œuvres de femmes.

Quand on parle de minorité, on parle surtout de pouvoir. Et que l'on soit individuellement indifférent, aveugle même, au genre et aux couleurs n'empêche pas de constater les rapports de force en cours et les inégalités.

Pourtant, plus que le mot « inégalité », c'est celui d'« invisibilité » qui ressort des débats. Il faut voir, donner à voir et être vu. Il faut rendre visible l'invisible. Le visible est reconnu, l'invisible est caché. Le visible est fierté, l'invisible est honte. Le visible est en vie, l'invisible est au-delà. « Je suis invisible, comprenez-moi bien, simplement parce que les gens refusent de me voir », disait l'Homme invisible de Ralph Ellison. Mais la simple vision suffit-elle à accorder à l'autre, vivifié, existence et dignité ? Peut-on forcer les regards ? Pour bien voir, il faut aussi vouloir regarder.

Barbara Tissier



Les Filles de la photo (voir notre article). De gauche à droite : Frédérique Daubal, Maya Flore / VU, Frédérique Daubal, Laura Bonnefous

ci-contre :
Cindy Sherman
Sans titre # 414
2003 - photographie
147,3 x 99,7 cm
© Metro Pictures New York

page suivante :
Georgia Russell,
lauréate du prix
National Women of Art
© Gilles Mazzufferi

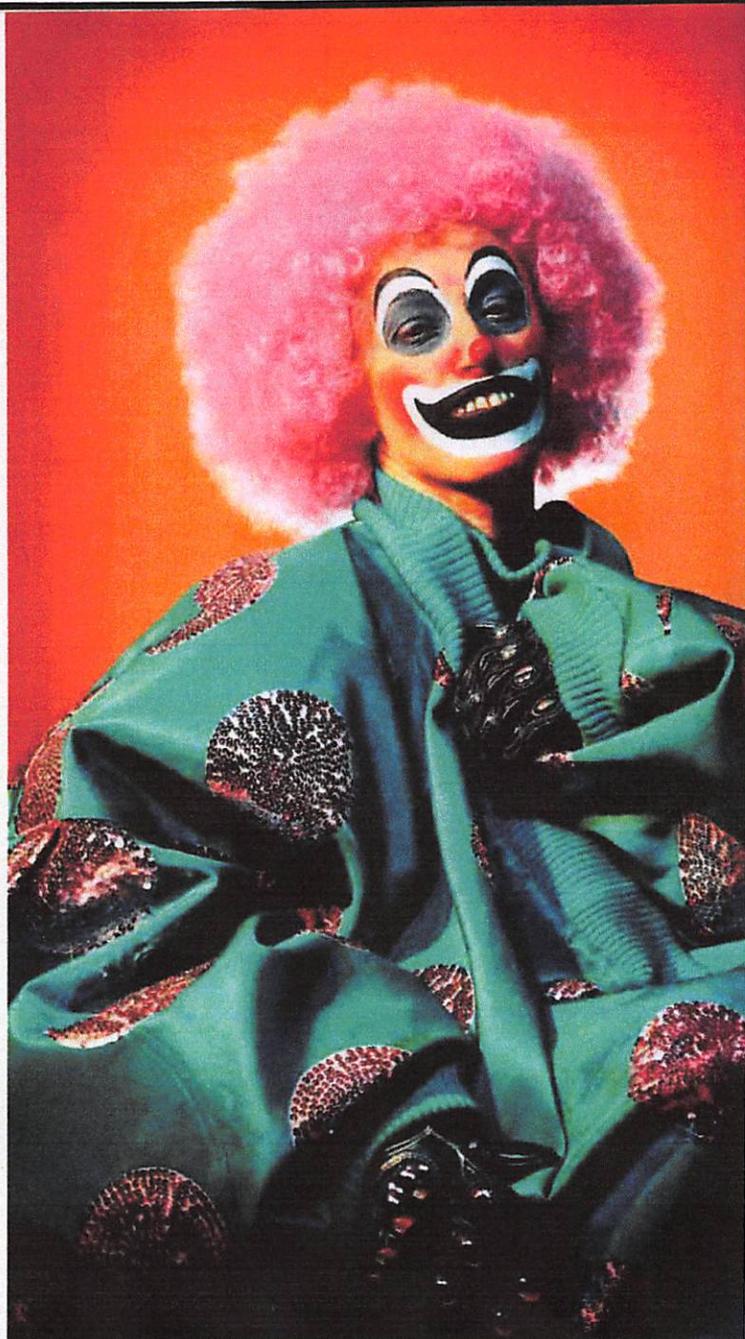
OÙ SONT LES FEMMES ?

Alors qu'elles sont majoritaires en écoles d'art, les artistes femmes sont une minorité au sein des collections et expositions, ainsi que parmi les nommés aux prix prestigieux.

Elles constituent 65 % des étudiants en art, mais ne représentent plus que 27 % des expositions personnelles (sur 590 expositions de 70 institutions au cours des 6 dernières années). Entre-temps, où sont passées les femmes ? Des fondations et associations se penchent sur la question.

Inauguré en 1987 à Washington, le **National Museum of Women in the Arts** est le seul musée au monde dédié exclusivement aux artistes femmes. Privé, il a été créé par le couple de collectionneurs Holladay dans un esprit de « charity » très anglo-saxon. Un comité de soutien au musée se crée en France en 2002. « Le rôle des Amis du NMWA est d'abord de faire connaître le musée. Mais il s'agit aussi de poursuivre sa mission en France : améliorer la visibilité des femmes artistes », précise Judith de Montgolfier, cosecrétaire de l'association. « Nous ne sommes pas les Guerilla Girls, mais il y a un besoin et on s'aperçoit qu'il y a beaucoup à faire. »

En 1971, l'historienne de l'art Linda Nochlin posait déjà la question : « Pourquoi n'y a-t-il pas de grandes femmes artistes ? » Si dans le passé leur rareté s'expliquait en grande partie par leur accès difficile à l'apprentissage, à la pratique artistique et au monde du travail en général, il est plus ardu de justifier leur invisibilité aujourd'hui au vu de leur nombre parmi les étudiants en art et professionnels déclarés. Les normes sociales incorporées feraient que les femmes auraient plus de mal à se mettre en avant. Mais tout ne peut pas être mis sur le dos de l'autocensure.



DES BIAIS DANS L'ÉCRITURE DE L'HISTOIRE DE L'ART

Peu de femmes sont les têtes d'affiche de grandes expositions, ce qui pose la question des biais dans l'écriture de l'histoire de l'art. La peintre caravagesque Artemisia Gentileschi (1593-1652) n'a été redécouverte qu'au xx^e siècle. Devenue un mythe, actualisé et réactivé, ses toiles s'arrachent à millions et attirent la convoitise des collectionneurs d'art contemporain. Chez les impressionnistes, Mary Cassatt et Berthe Morisot, relativement oubliées, ont récemment été à l'honneur. Bien sûr, il y a aussi les stars comme Frida Kahlo. Mais les grandes institutions misent plus rarement sur un nom de femme. « On va bientôt retrouver Cindy Sherman à la Fondation Louis Vuitton, mais cela reste rare », ajoute J. de Montgolfier. Les femmes, pas assez *bankable* ? Leurs œuvres sont en moyenne moins chères. Le musée national d'Art moderne le constate en France : il tente actuellement de pallier les manques de sa collection, et parvient facilement à se faire offrir des œuvres par les descendants d'artistes encore méconnues, telle Jacqueline Pavlowsky.

Parmi les 100 meilleures ventes de l'art contemporain en 2019, seules 4 ont été réalisées par des femmes (Art Price). Guillaume Piens (Art Paris Art Fair) note tout de même un phénomène de rattrapage. « Beaucoup d'artistes femmes sont sous-cotées, mais pour la génération plus jeune les prix s'alignent de plus en plus. » Ils promettent d'ailleurs de s'envoler. D'après le *New York Times*, « pour devenir riche en achetant de l'art : investissez dans les femmes ». Une nouvelle niche spéculative ?

Les Amis du NMWA ont lancé leur propre étude, dirigée par Annie Combelles, en recueillant le ressenti de 160 artistes et 160 curateurs ou galeristes. Quelques solutions en émergent. La féminisation des comités de sélection, des commissariats et des jurys en est une. Judith de Montgolfier abonde dans ce sens : « Des institutions muséales dirigées par des femmes, ça pourrait aussi changer des choses. » La notion de quotas suscite sans surprise des réactions et beaucoup de réticences de la part des galeristes et curateurs. D'après l'étude des Amis du NMWA, les artistes y sont plus favorables. Mais la « discrimination positive » fait peur. Faut-il alors anonymiser les dossiers de candidature (pour les prix et résidences par exemple) ? Les galeristes insistent sur leur envie de « gommer » le genre de leurs artistes tout en demandant aux institutions de montrer l'exemple en rattrapant leur retard (en termes de programmation mais aussi d'acquisition). Pouvoir se passer d'un traitement différencié est bien sûr un idéal pour tous. L'utilisation du terme « art féminin » est d'ailleurs gênante car très réductrice. On ne parle pas d'art masculin. Tout se joue sur cette ambivalence.

LA DISCRIMINATION POSITIVE FAIT PEUR

Comment créer des expositions composées uniquement d'artistes femmes sans en faire une catégorie artistique (peu pertinente) ? Certains prix ou événements font pourtant le choix de la non-mixité. Non pas pour définir un « art au féminin » mais pour mettre en valeur des femmes artistes. On peut citer le prix Virginia ou la Biennale « Women to Watch » de Washington. Cette année, Georgia Russell y représentera la France, dans une édition sur le thème du papier. L'association AWARE (Archives of Women Artists Research & Exhibitions), soutenue par la Fondation Chanel, décerne 2 prix. Le prix émergent permet à une jeune artiste de réaliser une exposition et d'entrer dans la collection du Cnap. Le prix d'honneur, doté de 10 000 €, récompense une artiste dont la carrière excède 30 années. La « réhabilitation » des artistes femmes dans l'histoire de l'art et la « visibilité » des artistes actuelles sont les missions d'AWARE.

C'est aussi à travers la pédagogie, en organisant des visites et des conférences, que les associations œuvrent, comme lors de cette table ronde organisée par les Amis du NMWA et la Fondation Hippocrène en mars dernier ; ou à travers un parcours « spécial femmes » lors du Paris Gallery Weekend. D'autres associations se concentrent sur le « mentorat » : les Filles de la photo se définissent comme un « accélérateur de carrière des femmes photographes » et viennent de lancer leur programme. Chaque année, 10 marraines accompagneront 5 filleules.

Le traitement différencié fait toujours grincer les dents des universalistes. Mais il n'est pas non plus la panacée de ceux qui veulent l'utiliser contre les disparités. Il est parfois un outil (transitoire) pour gagner en visibilité et en reconnaissance. Un moyen et non une fin pour les artistes femmes. ■

EN BREF

L'association de femmes bibliophiles Les Cent une (créée en 1926 et toujours unique au monde) édite tous les 2 ans un beau livre illustré par un artiste contemporain. Cette année Quarante et une fables d'Esopé par Hervé Di Rosa sera dévoilé au Salon du livre rare, au Grand Palais à Paris (8^e) du 18 au 20 septembre - lescentune.com

Centre de documentation AWARE (Paris 6^e) - awarewomenartists.com

Filles de la photo : présentation des 5 lauréates le 16 septembre - lesfillesdelaphoto.com

Biennale Women to Watch « Paper Routes » du 7 octobre 2020 au 18 janvier 2021 à Washington - nmwa.org. Résultats complets de l'enquête : lesamisdnmwa.fr

« Femmes peintres, 1780-1830 », au musée du Luxembourg (Paris 6^e) du 3 mars au 4 juillet 2021 - museeduluxembourg.fr

« Cindy Sherman » du 23 septembre au 3 janvier 2021 à la Fondation Louis Vuitton à Paris (16^e) - fondationlouisvuitton.com

“
Tout ne peut pas
être mis sur le dos
de l'autocensure.”

